



La Chronique de Jean-Hugues Villacampa

Machiadam, de Jilali Hamham : le nouveau polar de la banlieue

Salon d'honneur de la mairie d'Angers, fin mars, 18 h 15.

Un buffet chargé de coupes, des bouteilles de vin reposant dans de grandes vasques emplies de glace, une table lourdement chargée de toasts où la pâleur gourmande du foie gras voisine dangereusement avec les reflets lisses et bruns du chocolat, le tout encadré de pyramides de macarons aux couleurs éclatantes. D'un côté, Monsieur le Maire, fraîchement installé, encadré de son équipe avec en tête l'omnipotente et bienveillante Monique Ramognino et Janick Piétin. De l'autre, quelques journalistes, des amis de l'auteur, des fans, Benjamin Guérif boss de chez Rivages/Noir, Patrice Moysan de chez Contact, connu des nostalgiques pour sa « Tête en bas », Monsieur Richer (de chez Richer, oui), moi-même, l'un des plus grands bouquinistes polar français (et l'un des plus modestes), Jean-Paul Guéry, le grand boss de « La tête en noir » et Martine de chez Contact, membre d'imaJn'ère et fine mouche du monde policier.

Au milieu entre les deux groupes, les héros de Machiadam : Adam, grand gaillard de vingt-cinq ans : une gueule, une vraie. Un regard à conquérir l'univers, la pose fière, le menton levé, la voix empreinte de gentillesse et de gouaille. Deux pas derrière lui, Nino et Marie-Anne. La ressemblance est confondante avec les personnages du roman de Jilali Hamham, et on ne l'espère que physique au vu du destin de ceux-ci !

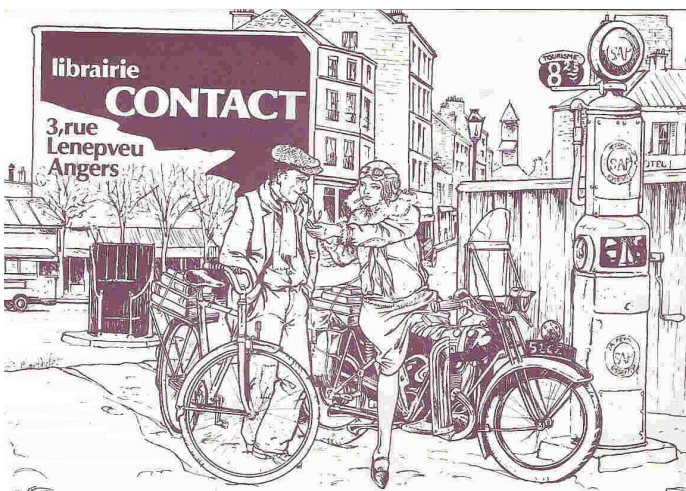
Jilali, après un habile discours de Monsieur Frédéric Béatse, prend la parole pour remercier. Remercier le concours de circonstances qui lui a permis d'être édité dans l'une des plus belles maisons d'édition française du polar, remercier Benjamin et son père François Guérif, qui ont cru en ce jeune homme « issu des quartiers », remercier Roger son parrain littéraire prof de fac qui l'a guidé dans le labyrinthe de l'écriture, remercier Martine Facon qui l'a soutenu dans ses démarches promotionnelles, remercier la municipalité et le fait de se retrouver honoré dans ses splendides salons (rien que la cheminée vaut le détour !), remercier ses proches qui ont cru en lui. Il n'a oublié qu'une personne : lui ! Lui et son talent. Lui et la réalisation de ce dense pavé de plus de quatre cents pages (à un prix qui fait rire de 9.15 euros au vu des heures d'angoisses et de suspens qu'il procure).

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Le faux quotidien de Linwood Barclay

Une fois n'est pas coutume : nous avons fait confiance au hit parade Amazon pour acquérir le titre classé n°1 et lesté d'une trentaine de commentaires élogieux (dont certains sont issus d'une lecture « en avant-première », ce qui confirme l'envoi d'épreuves à des lecteurs amazoniens moyennant des petites étoiles sur le site). **Les Voisins d'à côté**, de **LINWOOD BARCLAY**, est un « thriller familial » paru en grand format chez Belfond puis en poche chez J'ai Lu. C'est un titre couvert d'éloges et de prix. Dans un prologue assez long, Derek, dix-sept ans, vient dire au revoir à son pote et voisin Adam qui accompagne ses parents en vacances pour une semaine. Faisant mine de partir, Derek se planque au sous-sol, comptant bien utiliser la maison déserte comme nid d'amour avec sa copine. Mais voilà que les Langley, à peine partis, reviennent, suivis de près par un tueur qui va les flinguer à bout portant. Témoin « auditif », Derek s'enfuit en laissant ses empreintes un peu partout. Il ne dit rien à ses parents. Le roman proprement dit démarre, avec le père de Derek comme personnage narrateur. Ex-chauffeur du maire de la ville, il a monté un boulot d'entretien de jardins. Marié à une programmatrice de festival littéraire, il a fait une croix sur la peinture artistique et l'ex-liaison de sa femme avec le directeur de l'université. La découverte des voisins assassinés, puis l'implication de leur fils dans l'affaire vont bouleverser la vie du couple. Qualifié de « nouveau HARLAN COBEN », **LINWOOD BARCLAY** naît en 1955 dans le Connecticut, mais s'installe au Canada quatre ans plus tard avec ses parents et ses jouets. Il entame une carrière de journaliste à partir de 1977. Devenu, en 1993, chroniqueur vedette de la page « Vie Quotidienne » du Toronto Star,

journal le plus distribué du Canada, il se lance parallèlement dans le roman avec un œil vissé sur les problèmes de l'adolescence et du couple. **Les Voisins d'à côté**, 2008, a été précédé par **Cette nuit-là** en 2007 (une ado rebelle fait le mur et, au retour, constate que toute sa famille a disparu. Vingt-cinq ans plus tard, mariée avec enfant, elle participe à une émission TV à sensation...). **Ne la quitte pas des yeux** (2011) concerne non pas une soupe ou une quiche lorraine, mais un petit couple sans problème avec un bébé qui se rend dans un parc d'attraction. La gentille épouse disparaît. Le jeune mari enquête. **Crains le pire** vient de sortir chez **Belfond**. Une jeune ado habite chez son père divorcé car elle travaille pour la saison dans un hôtel. La première phrase donne le ton : « Le matin du jour où j'ai perdu ma fille, elle m'a demandé de lui faire des œufs brouillés. » Le père narrateur va découvrir que sa fille n'a jamais été embauchée dans cet hôtel... À quoi est dû le succès de Linwood Barclay ? Tout simplement à ses pitchs basés sur le quotidien et dans lequel ses lecteurs retrouvent leur vécu, d'où une empathie immédiate car les héros de Barclay semblent appartenir à la classe moyenne. Une photo presque en noir et blanc orne le bandeau d'accueil de son site internet linwoodbarclay.com. On y voit une longue et vide voiture américaine des années 1970, garée de nuit et de profil devant un pavillon classique de lotissement. Un fort spot lumineux brille au coin du toit, pile en face de l'objectif. Un réverbère ? La lune ? Un projecteur de police ? Cette ambiance n'est pas sans rappeler celles des photos de **GREGORY CREWDSON**, le chef de file de « l'inquiétante étrangeté » de l'american way of life. En bon chroniqueur de la rubrique « vie quotidienne », Barclay va donc travailler sur le banal (dialogues et style plats, scènes de cuisine, de lever, monotonie des déplacements et du travail, échanges désabusés sur les ados, non-dits pensés etc.). L'irruption de la tragédie ne bouleverse pas ce ton car les personnages réagissent comme nous le ferions tous face à l'enquête de police qui se déroule parallèlement. Mais la focalisation sur le mari narrateur empêche de connaître la pensée de l'entourage qui est tout autre. Voilà l'enjeu premier que Barclay traite bien. Le couple subit des interrogatoires, engage une avocate ; rencontres narrées façon documentaire pour





accentuer l'horrible processus de la justice. Mais Linwood Barclay ne va pas jusqu'au bout du processus. Il a un gros thriller à écrire et, pour ça, il est prêt à bien des compromissions avec la vraisemblance du quotidien. Exemples : le maire est un pourri qui a eu des relations sexuelles avec des mineures droguées ; un roman sulfureux est au cœur d'une magouille littéraire avec suicide à la clé ; le président de la fac a épousé une ancienne prostituée qui a des liens avec la mafia ; un mystérieux personnage apparaît au milieu du roman et sauve deux fois notre héros « par hasard ». Un duo de tueurs, une agent littéraire qui ne sert à rien, un couple de profs homos, et un ancien chauffeur pas clair complètent une galerie de personnages plus proches du stéréotype que du quotidien. Résultat : l'auteur sabote son point de vue très littéraire par des ingrédients synthétiques grossiers. Et le final, très psy chez les Simpson, vient plomber en beauté ses cinq cents pages. Dur, dur d'être n°1 chez Amazon.

Michel AMELIN

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

Paris Noir, Collectif. Folio Policier. Initiée par l'éditeur New-Yorkais Johnny Temple, la collection s'articule autour d'un concept simple mais efficace : Un recueil de nouvelles pour chaque grande ville pour « *appréhender la réalité sociale d'une ville par le prisme de la littérature* ». Après les recueils centrés sur les grandes métropoles américaines, Temple a ouvert sa collection sur le monde et demandé à Aurélien Masson (le patron de la Série Noire) de s'occuper du volume consacré à Paris. Didier Daeninckx, Doa, Patrick Pécherot, Jean-Bernard Pouy, Marc Villard et quelques autres signent les 12 textes courts de cet excellent recueil. A lire également les rééditions de **Londres Noir** et **Los Angeles Noir**.

Jean-Paul Guéry

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

Le mystère Sherlock, de J. M. Erre. Buchet/Chastel. Dans un hôtel des montagnes suisses coupé du monde par une avalanche, dix spécialistes mondiaux de Sherlock Holmes se disputent l'unique chaire d'holmésologie de la Sorbonne. Le récit d'une journaliste présente sur les lieux, complété par les journaux tenus par les universitaires, détaille l'inexorable hécatombe qui décime le groupe dans la pure tradition des romans policiers ... *Galerie de personnages incroyables, dialogues percutants, situations cocasses, digressions spirituelles : ce vibrant hommage au mythe holmésien est avant tout un chef d'œuvre d'humour décalé et se révèle d'une drôlerie irrésistible.* (330 p. - 20 €)

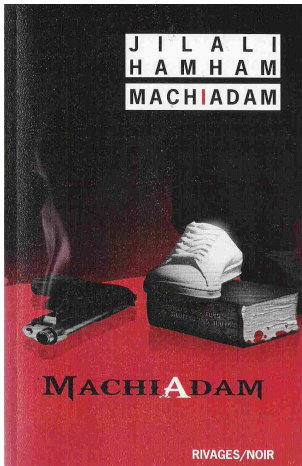
La Nuit des corbeaux, de J. Connolly - Presses de la Cité. En s'installant sous une nouvelle identité dans cette petite ville perdue du Maine (USA), Randall Haight pensait avoir fait le plus dur dans le chemin de la réinsertion sociale. Mais au moment même où une gamine de 16 ans disparaît, un maître chanteur bien informé lui jette au visage son passé d'adolescent violeur et assassin. Il engage Charlie Parker pour le disculper mais le détective privé, lui même tourmenté par un ancien drame familial, doute de l'innocence de son client. *Personnage emblématique de l'univers très sombre de John Connolly, Charlie Parker est l'un des héros les plus attachants du roman noir américain.* (450 p. - 21.50 €)

Un type bien, de Dean Koontz - JC Lattès. Tim, un brave type tout à fait ordinaire, est confondu avec un tueur à gages par un client qui lui donne de l'argent et les coordonnées d'une fille à abattre. N'écoutant que son courage, Tim prévient la cible et s'enfuit avec elle. Il ignore que le vrai tueur dispose de moyens énormes. Immédiatement repéré, Tim n'a d'autre choix que de fuir, révélant des capacités de résistance inattendues. *L'américain Dean Koontz frappe très fort avec cette histoire vraiment originale animée par deux personnages auxquels on s'attache immédiatement et que l'auteur met en scène avec un talent exceptionnel. Un suspense époustouflant !* (410 p. - 20.90 €)

Jean-Paul Guéry

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 155. -> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**



Le roman conte les aventures d'Adam, un jeune homme d'un quartier « sensible » angevin d'origine nord-africaine, et de son compagnon Nino. Ne souhaitant pas errer dans les dédales de la petite délinquance où s'égarèrent un certain nombre de ses compagnons, ni se plier aux injustes règles du

travail sous-rémunéré, joug dont sont victimes ses parents et certains de ses amis, réfutant ses études universitaires qui font de lui un homme instruit, Adam, avec l'aide de Nino, a mis au point un plan qui leur permettra d'entrer dans le grand banditisme avec pour but de devenir aussi riche qu'un trader de Goldman Sachs (ou presque). La première moitié du roman se passe en France entre Angers et Nantes, et nous permet d'assister à la mise en place du plan complexe d'Adam. Jilali nous donne les moyens et les méthodes, mais nous cache la finalité de toutes ces manœuvres très délicates. Cette méthode de narration est très perturbante et peut surprendre le lecteur, nous sommes en effet les témoins proches de la mise en place réfléchie d'un processus dont la définition terminale nous échappe. Sachez que nous ferons connaissance de la splendide Marie-Anne, jeune femme à la famille et l'entourage dorés, un cœur énorme et bien naïf, et un pilier essentiel de la machination d'Adam. Quelques écueils de belle taille sont évités avec habileté et intelligence par notre héros avant le départ pour le Maroc où rien que le passage de la frontière, en plein centre du roman, me donne encore des frissons. C'est au Maroc où Adam prendra conscience des sacrifices insupportables qu'il lui faut faire. Courageux et opiniâtre, il franchira un à un les obstacles qui nous paraissaient insurmontables jusqu'à une fin logique, quasi-shakespearienne, qui en trois pages nous révèle le sens d'une couverture bien énigmatique dont Jilali Hamham est le créateur après avoir refusé celle proposée par son éditeur.

Densité. Rarement j'ai eu la chance de me laisser porter par une telle fringale de donner que dans cet ouvrage. Une langue superbe et parfaitement maîtrisée qui respecte les canons d'excellence de la littérature africaine francophone, avec des aspects culturels et culturels forts.

Entre ces exercices littéraires, Adam rencontre des personnages typés, et le langage des dialogues se transforme avec les interlocuteurs, de l'arabe, du manouche, de l'argot des quartiers, tout cela en créant des notes informatives et parfois croustillantes, car l'humour n'est pas absent du récit. Des réflexions imagées parcourent l'œuvre avec justesse nous tirant un sourire (parfois jaune). Adam est athée mais baigne dans l'Islam au travers de personnages attachants et empreints de sagesse. Je voudrais connaître Hadj Hakim, le sage qui est bon et tolérant dans sa rigueur morale. Grande maison bourgeoise, pizzeria et boîtes de nuit françaises, camp de manouches, hôtel de luxe marocain, bouges sordides, souks et repaire luxueux de voyous, les lieux comme les nombreux personnages sont le tissu bien charnu dans lequel se noue l'intrigue. Un bel esprit et une belle langue dans un roman plein de suspens et de rebondissements, que demander de plus à un excellent polar dont le particularisme n'est il pas le signe d'un nouveau genre ? Avez-vous traduit Hamham de l'anglais ?

Jean-Hugues Villacampa

Dédicace à Phénomène J



Exceptionnel évènement le **samedi 19 mai à 15 H à la librairie Phénomène J**, 3 rue Montault à Angers, puisque le luchador **Green Tiburon** lui-même, venu directement de l'archipel de Los Murcielagos (au milieu du triangle des Bermudes) viendra dédicacer les deux fascicules contant ses aventures. Qu'on se le dise !

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux seconds romans, qui n'ont pas grand-chose à voir l'un avec l'autre, sinon leur qualité.

Le premier est argentin. *Un voyou argentin* d'Ernesto Mallo est la suite de l'excellent *L'aiguille dans la botte de foin*. Perro Lascano, le flic de Buenos Aires a survécu à la fusillade qui concluait *L'aiguille dans la botte de foin*. Blessé, caché de ceux qui voulaient sa mort, il refait surface à un moment où les militaires ont lâché le pouvoir. Raul Alfonsin est président et une nouvelle génération de battants dynamiques se ruent dans une consommation effrénée. Au même moment Topo Miranda, braqueur à l'ancienne est libéré et prépare ce qui sera son dernier coup. Dans la ville, les familles meurtries cherchent toujours leurs morts, et les grands-mères de la place de mai révèlent le scandale des enfants volés par la junte et donnés en adoption à des familles de militaires ... Drôle de moment pour refaire surface. *Le premier roman était une superbe découverte, celui-ci confirme le talent d'Ernesto Mallo. Une intrigue éclatée, une écriture qui oscille entre chaleur, rage, humour noir et mélancolie propre au tango, des personnages auxquels on s'attache immédiatement et la description sans concession d'un pays qui, au sortir d'une dictature atroce, n'arrive pas à régler ses comptes et laisse les principaux tortionnaires et les bénéficiaires du précédent régime aux commandes. Seuls quelques lampistes payent, et si on ajoute à cela la corruption et la violence d'une police pourrie jusqu'à la moelle on comprend que les victimes d'hier n'ont pas fini de souffrir. Un roman révolté et désespéré en accord avec l'état d'âme de Perro Lascano, meurtri, qui tente de rester fidèle à ses valeurs tout en cherchant partout son amour perdu. Mais en même temps un roman qui dégage une telle chaleur et une telle humanité qu'on en redemande.*

Le second est islandais, mais ne vous attendez pas à un clone d'Arnaldur Indridason (très bien au demeurant). *Stefan Mani* est fait d'une autre étoffe, après *Noir océan*, *Noir karma* en est une nouvelle preuve. Stefán a débarqué à Reykjavík depuis sa province avec son appareil photo et l'ambition de devenir photographe de groupes de rock. Il se retrouve barman au Blúsbar, un rade pas vraiment flamboyant. Heureusement pour ses finances le videur de ce bouge trafique et le met rapidement au parfum. Tout va pour le mieux, jusqu'à ce que ses employeurs commencent à avoir des ambitions, et décident de provoquer le caïd de la ville. C'est alors que



l'enfer se déchaîne. Au son d'une BO fracassante (AC/DC y fait figure de groupe de balades sentimentales), pied au plancher, le lecteur plonge avec le narrateur, un brin naïf, dans un tourbillon de drogue, de violence et de mort. Os et têtes fracassés, tabassages en tous genre, mutilations ... ça saigne, ça cogne, ça hurle, sa baise à tout va pendant presque 600 pages. On pourrait se lasser. Il n'en est rien. L'énergie phénoménale de l'écriture, les truands tellement bêtes et tellement méchants, et l'humour grinçant dû au regard décalé d'un narrateur plutôt crétin mais pas aussi gentil qu'on peut le croire au début, font qu'on ne voit pas le temps passer et qu'on en redemanderait bien une louche. Comme dans son précédent roman, *Stefán Máni* jongle en virtuose avec les temps du récit, campe des affreux particulièrement réussis et nous plonge dans un maelstrom de violence et de bêtise. Il ajoute ici l'humour, retire le soupçon de fantastique qui en avait peut-être gêné quelques-uns dans le premier roman, mais garde son talent pour les fins bien abominables... En bref, ça secoue et c'est bon.

Ernesto Mallo / *Un voyou argentin* (Delincuente argentino, 2007), Rivages/Noir (2012), traduit de l'argentin par Olivier Hamilton.

Stefán Máni / *Noir karma* (Svartur á leik, 2004), Série Noire (2012), traduit de l'islandais par Eric Boury.

Jean-Marc Laherrère

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Encore des festivals, encore des prix !

Chaque année, fin mars début avril, se suivent ou se chevauchent les festivals de Beaune pour le cinéma policier et celui de Lyon, plutôt consacré aux livres policiers.

Beaune, cœur de la Bourgogne, accueillait du 28 mars au 1er avril le festival international du film policier ; la quatrième édition depuis que cette manifestation a quitté Cognac. Son directeur Bruno Barde, qui signe l'éditorial du programme 2012, écrit : « nous ne pouvons parler du cinéma sans parler du monde, les films en sont la respiration ». Cette profession de foi se retrouve parmi la quarantaine de fictions diffusées en quatre jours avec quinze longs métrages inédits dont neuf concourent pour le grand prix et six, des premières œuvres, pour le prix Sang Neuf. D'autres projections constituaient des hommages à **Richard Donner**, **Joe Schumacher**, **Jean Reno** ainsi qu'une thématique consacrée à la ville de Londres.

Pour la première fois, le festival de Beaune étrennait le **prix Claude Chabrol**, récompensant un film français sorti en salle l'année précédente. Cet hommage au réalisateur décédé qui fut président à vie de ce festival, a couronné **Présumé coupable**, une œuvre de **Vincent Garenq**, inspirée par le calvaire d'Alain Marécaux, faussement accusé de pédophilie dans l'affaire d'Outreau. Dès son ouverture, ce festival a été fréquenté par un public nombreux. Un agréable changement par rapport à Cognac dont les habitants boudaient les salles obscures. Parmi les films que j'ai appréciés, je vous recommande en premier lieu **Headhunters** du Norvégien **Morten Tyldum**, un film hilarant inspiré de *Chasseurs de tête* du romancier Jo Nesbo, le plus célèbre polardeux de Norvège qui a d'ailleurs participé à l'adaptation de son livre. Le protagoniste, Roger Brown (Aksel Hennie), est un chasseur de tête qui reçoit de nombreux cadres en entretien. Mettant à profit les informations recueillies lors de ces consultations, il s'introduit durant leur absence chez ses clients pour voler des tableaux. Un jour, pris à son propre piège par un tueur retors, il doit fuir pour sauver sa peau. Ce film hilarant a reçu le prix du jury. Il contient quelques scènes d'anthologie comme celle où le héros doit se cacher dans une cuve pleine d'excréments avant de s'enfuir en tracteur.

Le grand prix a été attribué à **Margin Call**, un thriller financier fort réussi, première réalisation de l'Américain **J.C. Chandor** qui signe aussi le scénario. Des traders de Wall Street confrontés

à la crise savent que pour survivre il faut être le meilleur ou bien tricher : ce qu'ils vont faire en s'efforçant de ruiner leurs collègues. La compétition Sang neuf a primé **All Cops are bastard** du réalisateur italien **Stefano Sollima**. Enfin le jury spécial police a primé **Shadow Dancer**, la quatrième fiction du documentariste **James Marsh**. L'action, qui se déroule à Belfast, oppose des membres armés de l'IRA aux militaires et aux agents du MI5 britanniques. Ce film irlandais très dur ne laisse pas indifférent. Le festival international du film policier couronne aussi des romans relevant du genre grâce à son jury permanent « cercle rouge » dont les onze membres votent chaque année pour désigner les lauréats. Nous avons attribué le grand prix du roman noir français à **Marin Ledun** pour son roman **Les visages écrasés** tandis que le roman noir étranger revenait à **Stuart Neville** pour l'excellent **thriller Les Fantômes de Belfast** : alors que la paix vient enfin d'être signée en Irlande, un tueur de l'IRA, obsédé par les douze victimes dont il est responsable, décide de se débarrasser de ses fantômes en éliminant ses commanditaires.

Chercheur en sociologie à France Télécom de 2000 à 2007, Marin Ledun, témoin de plusieurs suicides de salariés, s'inspire dans son roman (le cinquième) de sa première expérience professionnelle ressentie jusque dans sa chair et à l'issue de laquelle il a démissionné pour devenir romancier. A propos de son roman *Les visages écrasés* il précise avoir voulu « donner du sens à la souffrance que j'ai vue grandir dans cette entreprise et dans des dizaines d'autres depuis. Donner du sens quand bien même la machine à broyer était en marche. Redonner du sens au mot « travail », justement. Donner du sens avec pour seule arme les mots, en tentant de décrire et de questionner les méthodes managériales assassines et les politiques destructrices à l'œuvre.»

Bibliographie

Marin Ledun. Les Visages écrasés (Seuil). 320 pages, 18 €.

Stuart Neville. Les Fantômes de Belfast (Rivages/Thriller). 412 pages, 22 €. Traduction de l'anglais (Irlande) par Fabienne Duvigneau.

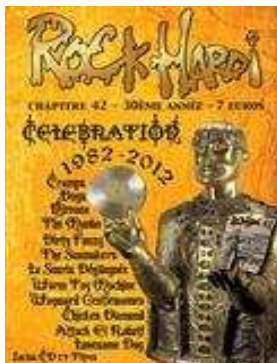
Claude Mesplède

Y A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE

ROCK HARDI N°42
CELEBRATION

1982 - 2012

Le chapitre 42 de Rock Hardi vient de s'écrire avec aux commande l'inusable Fabrice Ribaire, vaillant capitaine de ce prozine clermontois qui depuis trente ans œuvre à la promotion du rock, de la BD et du polar. Au sommaire : des **Interviews** (The Manbo, Chicken Diamond, Dirty Fonzy, The Sunmakers, Attack El Robot!, Wayward Gentlewomen, The Dagger Dates, Warm Toy Machine, Lonesome Dog, The Layers.), **Dossier 30 ans** : Interviews The Cramps, Dogs, Nirvana, La Souris Déglinguée. **Rubriques disques, livres, romans noirs, BD, Web...** Inklus **CD compilation Grand Prix Volume 10** : Attack El Robot!, Chicken Diamond, The Dagger Dates, Dirty Fonzy, The Layers, Lonesome Dog, The Manbo, The Sunmakers, Warm Toy Machine, Wayward Gentlewomen. 17 titres dont 50 % d'inédits *Couverture double réalisée par Sophie Lo* **Disponible contre un petit chèque de 7 euros à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Sou-tenez la presse parallèle, lisez Rock Hardi !**



Les dernières enquêtes de Monsieur Lecoq, d'Émile Gaboriau - Omnibus. Considéré comme le père du roman policier (il est admis que Lecoq a inspiré le fameux Sherlock Holmes de Conan Doyle), Émile Gaboriau (1832 - 1873) est finalement assez peu reconnu en France malgré le succès de « l'affaire Lerouge ». Dans **Le Dossier n°113**, la première des deux enquêtes publiées dans ce volume, le fameux inspecteur de la Sûreté adepte des déductions à partir d'indices est confronté à un vol dans le coffre d'une banque. Les esclaves de Paris est certainement le roman le moins connu de Gaboriau mais propose une « véritable plongée dans le Paris du XIXe siècle, des hôtels particuliers des aristocrates aux estaminets sordides où règnent les bandits les plus infâmes » capables de faire trembler la capitale. Un passionnant roman publié en feuilleton dans le Petit Journal en 1867. (1.88 p. - 29 €)

Jean-Paul Guéry

LA TÊTE EN L'ÈRE N°17



Petite sœur de la Tête En Noir, **la Tête En l'Ère** est une sympathique publication, angevine et gratuite, consacrée à la SF, au fantastique, à la BD et aux comics, orchestrée de main de maître par notre collaborateur Jean-Hugues Villacampa qui a su s'entourer d'une brillante équipe de rédacteurs aussi passionnés qu'érudits. Chroniques solides et analyses pertinentes se succèdent sur 12 pages format Tête en Noir et il faut saluer le ton incisif et les traits d'humour de l'équipe rédactionnelle.

A noter que la même équipe prépare la seconde édition de la manifestation

ImaJn'ère 2012 qui aura lieu à Angers du jeudi 7 juin au soir (le vernissage - inauguration) au dimanche 10

juin au soir (le goûter et la tombola) 2012 à la Tour Saint Aubin (rue des Lices à Angers).

Le thème général de cette année est **l'uchronie** (un élément du passé change et on regarde ce qui se passe !). A cette occasion, ImaJn'ère sort un recueil de nouvelles U-chroniques. L'invité d'honneur sera Manchu (lui-même en vrai) qui sera exposé durant la convention avec Francisco Varon. Les deux illustreront avec des dessins originaux le recueil, Manchu la splendide couverture, et FV, les illustrations intérieures. Parmi les écrivains présents : David S. Khara, Lionel Davoust, Thomas Geha, Philippe Ward, Eric Boisseau, Laurent Whale, Robert Darvel, Green Tiburon, et... Laurent Genefort.

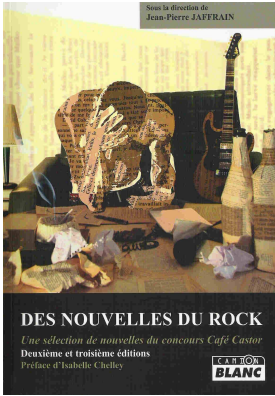
Pour plus de précisions sur ces infos connectez-vous sur le site de Jean-Hugues Villacampa

www.phenomenej.fr

Jean-Paul Guéry



Des nouvelles de l'angevin Luc Baranger



Le **Prix de la Nouvelle Rock 2011** a été attribué à l'Angevin (exilé au Canada) **Luc Baranger** pour sa nouvelle « **One Way Out** » (« un hommage à Duane Allman, qui était bien meilleur joueur de slide que pilote de moto »). Une récompense en nature (une gratte électrique !) reçue des

maines de Jean-Luc Manet, président d'un jury composé de journalistes des Inrockuptibles, Rock'n'Folk, etc. Cette nouvelle est publiée dans le recueil intitulé « **Des nouvelles du rock** » qui présente une sélection de nouvelles de la deuxième et troisième édition de Concours de Nouvelles Rock. Des centaines d'auteurs ont participé à ces concours organisés par l'équipe du Café Castor et les 26 textes choisis ici sont tous de haute tenue. *Un recueil traversé de bruits et de fureur, de riffs définitifs, de substances prohibées, de rencontres improbables et de destins forcément tragiques. Bref, un recueil Rock'n'roll. Éditions Camion Blanc (www.camion blanc.com). 335 p. - 30 €.*



Luc nous donne de ses nouvelles...

"J'ai récemment participé à recueil de nouvelles intitulé "Doors, nouvelles aux portes du noir" avec une nouvelle sur la mort de Jim Morrison. Là où l'aventure est particulière c'est que c'est publié chez Buchet et Chastel, peut-être la plus noble et respectable des maisons d'édition hexagonales. On y retrouve des nouvelles de Manet, Embareck, etc. c'est fait par beaucoup de gars qu'on retrouve chez Camion Blanc. La même bande d'écrivains prépare un autre recueil sur un rocker français légendaire, un vrai un pur de dur, qui n'a jamais vendu son âme au fric, et qui a donné plus de trois cents concerts en Angleterre et enregistré à Los Angeles. Je n'ai pas le droit de dévoiler son nom, mais ça viendra. Je l'ai eu hier au téléphone, le gars est assez étonné qu'on fasse un bouquin de nouvelles en son honneur. Une de mes dernières traductions vient de sortir "Cheyenne en Automne", roman écrit par le chanteur de country rock Willy Vlautin. Belle histoire entre un ado paumé et un cheval. C'est chez 13è Note

édition.

Question traduction, la maison d'édition Alire, de Québec, qui a le vent en poupe, m'a confié la traduction de cinq pavés, bien noirs, de Rick Mofina, un Canadien anglophone qui vit à San Francisco depuis des lustres. C'est un gros best seller aux États-Unis où tout le monde le croit américain. J'ai terminé la traduction du premier roman et attaqué le deuxième aussi sec. Je dois rendre le dernier à Noël 2013.

J'avance doucement mais sûrement dans l'écriture d'un roman historique qui mettra en scène les six mille sioux du corps expéditionnaire américain, qui sont venus se battre en Argonne en 1917. Gros boulot de recherches, mais tâche passionnante.

*Je rentre d'une tournée de 9 jours dans les lycées de Gaspésie où j'ai prêché la bonne parole de la littérature noire. Mon show est très bien rôdé. Je fais beaucoup rire en parlant de Dard et d'Audiard. Les profs sont contents, les mômes se marrent, c'est très bien payé (par le Ministère), alors ça roule. Après Pâques je retourne dans le nord de l'Ontario où, depuis 4 mois, je donne un coup de main à des petits gamins de 3 communautés francophones (beaucoup sont des Indiens Cris ou Algonquins) à écrire des nouvelles qui deviendront un livre en juin. J'ai fait ça l'an dernier à titre expérimental, et cette année le Ministère de l'Éducation de l'Ontario a reconduit l'opération. En fait le projet est piloté par un Français, Philippe Porée-Kurrer, un passionné de voile et de bateaux, qui vit depuis longtemps au Canada. C'est un type que j'aime beaucoup. Un vrai marin, ça s'énerve jamais, et on a eu pas mal d'emmerdes avec le site internet qui met en liaison écrivains et gamins sans que ça fasse paniquer Philippe. On est une dizaine d'écrivains répartis sur toute la province. Moi qui aime le froid j'avais demandé le nord. Je monte donc de temps en temps resserrer les boulons. Ça coûte un pognon fou. Je prends l'avion de Montréal à Toronto et de là un petit zinc à hélices vers Timmins, dans le Nord, et là je loue un Jeep Cherokee (froid et neige oblige) et je grimpe vers Cochrane, Kapuskasing, etc. Quand t'as passé ta jeunesse, comme moi à Trélazé, à lire et relire les romans de James Oliver Curwood et de Jack London, tu te dis que la fidélité à ses idées de jeunesse n'est pas un vain mot.» Best. **Luc***

www.lucbaranger.com

Trois vautours, de Henry Trujillo, Actes Sud.

Un jeune Uruguayen qui rêve de quitter son pays emprunte la voie de la délinquance pour gagner de l'argent. Il passe clandestinement la frontière bolivienne au volant d'un 4X4 volé en Argentine et prend contact avec un garagiste peu regardant sur la marchandise. Mais c'est une superbe bolivienne de Santa Cruz qui lui rachète la voiture et lui vole son passeport. Pour le retrouver il devra faire la route dans l'autre sens et affronter mille dangers. *Baignant dans l'atmosphère étouffante de cette région rongée par la misère, ce roman noir se distingue par la belle écriture de l'Uruguayen Henry Trujillo dont c'est la première traduction en français.* (190 p. - 19 €)

San-Antonio, Tome 10, Bouquins - Éditions Robert Laffont.

Préfacé par François Rivière, ce dixième volume propose 7 romans publiés initialement en 1974 et 1975 dont quelques fameux épisodes de la série comme Les Prédications de Nostrabérus, Mets ton doigt où j'ai mon doigt ou La Vie privée de Walter Klozett. Même si vous n'avez pas lu un San-Antonio depuis 20 ans, il suffit de remettre le nez dedans pour se retrouver immédiatement en terrain connu, accroché dès les premières lignes par la prose délirante d'un Frédéric Dard toujours en forme ! (1216 p. - 28.50 €)

Le voyageur du passé, de Paul Halter - Le Masque N°2538.

Londres, 1955. Un homme habillé comme au début du siècle se jette sous les roues du métro et meurt. Or il s'avère que la victime est portée disparue depuis 50 ans. Comment a-t-il pu échapper au vieillissement ? Dans les semaines qui ont précédé le drame, sa famille a été fortement perturbée par des apparitions inexplicables et des hallucinations collectives laissant penser que le disparu de 1905 vient de rentrer... L'inspecteur Hurst en appelle à la sagacité du brave docteur Twist qui saura démêler les fils de cette étrange affaire criminelle truffée de faits impossibles. *Digne successeur du grand John Dickson Carr, Halter a renouvelé avec talent les crimes impossibles et autres mystères en chambres closes. Son écriture délicate et soignée s'accorde à merveille à l'atmosphère délicieusement surannée de ses intrigues de facture très classique.* (320 p. - 6.60 €)

L'homme à la bombe, de Christian Roux.

Rivages/Noir N°866. Ingénieur acousticien au chômage depuis treize mois, Larry doit assumer



tout seul la survie de sa famille et il est prêt à accepter n'importe quel boulot. Mais les temps sont durs et le travail encore plus rare quand on est black. Abandonné par sa femme et sa fille, il se laisse gagner par

le découragement et sombre dans une drôle de mélancolie suicidaire qui le pousse à franchir le pas de l'illégalité. Sa route criminelle croise celle d'une autre paumée qui va l'entraîner très loin... trop loin peut-être. *Christian Roux explore avec intelligence et authenticité le thème de l'homme perdu dans une société qui le rejette et le confronte au désespoir.* (160 p. - 7 €)

Pas de pitié pour Martin, de Karin Slaughter - Livre de Poche Thriller N°32152.

Archétype du « célibataire endurci - fiston à sa maman » bourré de complexes et incapable de s'assumer, Martin Reed survit dans un monde hostile peuplé de collègues odieux qui l'utilisent comme défouloir. Sa terne existence change le jour où on l'accuse du meurtre d'une de ses camarades de l'entreprise de fabrication de papier toilette. Tous les indices l'accusent et il est rapidement mis en examen mais Martin plane au dessus du drame car il est tombé amoureux de l'inspectrice chargée de l'enquête. *Ce court roman de l'américain Karin Slaughter est un petit chef d'œuvre d'humour noir et d'extravagance. Réjouissant !* (140 p. - 5.50 €)

Les romans durs, de Georges Simenon - Omnibus tomes 1-2-3.

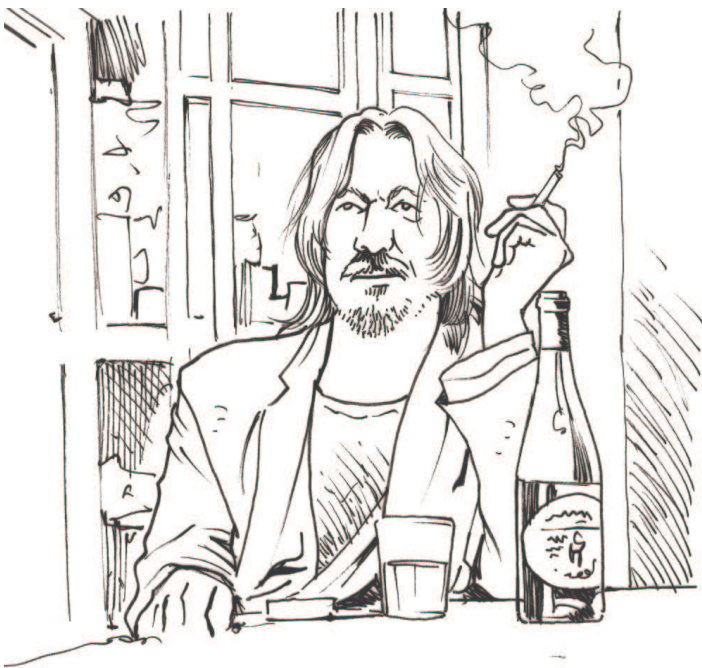
Réduire l'œuvre de Simenon aux enquêtes de Maigret, c'est se priver de 117 « romans durs » (l'expression est de l'auteur) écrits entre 1931 et 1972. Avec ces textes, Simenon a voulu « donner une dimension supplémentaire à son imaginaire romanesque, trouver un espace de liberté hors du cadre rigide et confortables des enquêtes de son commissaire pour assouvir sa véritable ambition : peindre l'homme « nu », sans fard, avec ses faiblesses, ses lâchetés, ses rêves ». Rééditée selon leur dates de parution à raison de 9 ou 10 titres par volume, l'œuvre noire de Simenon recèle de vrais pépites et des romans oubliés. *Des recueils d'un excellent rapport qualité/prix (10 romans : 28 €) à déguster sans modération.*

Jean-Paul Guéry

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Alain (Philippe) COLTIER : Angel. Éditions L'Ecailler.

Garcia, il est mort ! C'est Sam qui l'a affirmé, et bientôt la rumeur a enflé dans le quartier de la rue de Charenton, non loin de Bercy dans le XI^e arrondissement parisien. Garcia est mort, d'accord, mais il n'y a pas de corps. Garcia s'est évanoui, dans la nature, et c'est bien l'une des rares fois où Garcia s'est évanoui. Même du temps béni de la boxe, Garcia restait imperturbable sur le ring, malgré les coups. Vingt ans de carrière officielle, et le visage indemne, pas marqué, possédant encore toutes ses dents. Le roi de l'anticipation. Et Garcia, Angel « Robinson » Garcia, est resté attaché au monde du noble art, et il se rendait souvent au Ring Daumesnil où officie René, Papa René, le responsable du club de boxe. Papa René en plus d'entraîner les petits jeunes, permet à des sans-papiers et aux SDF qui portent les gants de coucher dans les lieux aménagés en squats.



Tony, ancien boxeur qui avait en charge Angel, téléphone aussitôt à son ami l'Australien, lequel ne pose pas de questions et arrive à Paris vingt-quatre heures plus tard. Commence alors un long périple dans la capitale, sur les traces d'Angel. L'Australien est un mutique, mais il suit comme son ombre Tony qui recueille les témoignages d'anciens amis, voisins, concierge et connaissances d'Angel. Selon certains, Angel serait parfois accompagné d'un homme aux cheveux lustrés. D'ailleurs l'appartement d'Angel est vide, ses affaires ont été déménagées à la déchetterie, et puis quelqu'un touche les mandats que lui envoyait l'Australien. Cela ne

sent pas bon, cela ressemble à des coups bas, sans mauvais jeu de mots.

C'est l'opportunité pour l'auteur de suivre la trajectoire du Cubain Angel « Robinson » Garcia, personnage de fiction inspiré par un personnage réel. Le récit est émaillé de très nombreuses anecdotes sur la boxe et les boxeurs, comme Marcel Cerdan, mais permet aussi de montrer Paris sous un jour qui n'est pas inscrit dans les trajets touristiques. Pour Tony c'est aussi l'occasion de faire remonter à la surface de sa mémoire les péripéties endurées par son ami Angel, des soirées de boxe, du coup de boule qui lui a fait perdre en partie la vue, de ses succès à Miami, l'autre patrie des Cubains, de son installation à Paris, et de l'engouement qu'il suscita auprès des amateurs pugilistiques, de l'ambiance dans les salles, de la sueur... C'est aussi une ode, non déclamée, sur l'amitié même à distance.

Le lecteur a parfois l'impression de se plonger subrepticement dans une aventure sans héros, ou plutôt d'un héros absent, avec une nostalgie à la Léo Malet lorsqu'il décrivait son Paris perdu en trimbalant son personnage dans sa série « Les Nouveaux Mystères de Paris ».

Ce court roman est décliné en quinze rounds comme à la boxe. Enfin, pas tout à fait car l'auteur triche un peu : il y a un quatorze bis, considérons qu'il s'agit d'une interruption momentanée due à une chute au tapis et au décompte de quelques secondes par l'arbitre afin de remettre les idées en place. Des phrases percutantes, assénées sous formes d'uppercuts, de coups droits, de directs, de crochets, de coups descendants ou plongeants. Dommage, le spectacle est trop rapidement terminé, les vainqueurs sont l'auteur et le lecteur, les projecteurs peuvent s'éteindre mais les images restent gravées. (166 pages. 17 €).

Paul Maugendre

MYSTERE JAZZ est heureux de vous annoncer la naissance de son petit frère : <http://leslecturesdelonclepaul.over-blog.com/> Un blog entièrement dédié à la littérature et qui propose des articles inédits ainsi que des articles déjà publiés dans Mystère Jazz. Mystère Jazz ne se consacrera plus dès lors qu'aux romans et aux essais relatifs au jazz.

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

UN PATRON MODELE de SETH GREENLAND

Collection « Piccolo » - Liana Lévi 2011

Los Angeles - 2010. Tout semble réussir à Marcus Ripps. Il a une formation philosophique, un bon job, une agréable maison, une gentille femme, Jan, qui tient une boutique de décoration, un garçon mignon... Marcus dirige une fabrique de jouets: WAZOO IND. Un matin son patron lui dit : « L'industrie en Amérique, c'est fini ! La Chine, c'est l'avenir. Veux-tu t'installer là-bas? Wazoo Ind ferme. » Marcus s'interroge : « La Chine, non c'est trop loin. Ma femme ici. Et que ferais-je de mon chien et de ma belle-mère ? » Voilà Marcus au chômage avec une montagne de factures en attente. C'est alors qu'il apprend la mort brutale de son frère Julian. Marcus hérite. Cependant aucun espoir de se renflouer. Son avocat lui révèle : « Le fisc va saisir ses biens. Julian fraudait trop ! Mais Julian possédait une blanchisserie. C'est à vous. » Marcus découvre les lieux, plutôt miteux, et se demande comment survivre avec ça. Il comprend vite que cette petite boutique n'est qu'un paravent pour un commerce peu honnête et fort lucratif. Rien ne l'avait préparé à la mission qui l'attendait : gérer un réseau de call-girls. Marcus a le sens des affaires : son business roule tout seul... jusqu'au jour où un incident dramatique survient. Un client décède en pleine action. La pute se défile. Marcus se voit obligé de prendre les choses en main et de se débarrasser du cadavre avec l'aide de Jan. Ainsi, de façon inattendue, Jan découvre les dessous de l'affaire et comprend vite le parti à en tirer. Elle met ses talents personnels au service de cette « petite entreprise » et embauche son ancienne associée dont le charme fait merveille. Hélas cette réussite suscite des convoitises. Un gros jaloux déclare la guerre. Marcus saura-t-il s'en tirer ?



Voilà un livre qui nous donne une vision terriblement crue de la société américaine et cependant ne cesse de nous faire sourire. Prenez une famille bien sous tous rapports, des gens normaux, juifs, attachés aux traditions (l'un des grands soucis du héros : avoir assez d'argent pour offrir une belle bar mitsvah à son fils). Introduisez une belle-mère encore pimpante qui prend des cours de strip-tease et secouez avec un événement surprenant et « heureux » et vous avez une tranche de vie décapante. Dans leur nouvelle condition, les personnages restent conformes à eux-mêmes. Marcus est un homme d'affaires compétent même dans l'illégalité. Il devient même un patron social ! Jan renie son éducation morale et conventionnelle pour faire fructifier le commerce. Sauf que dans ce milieu on découvre que règne la loi du plus fort. L'épilogue offre un retournement de situation tout à fait inattendu. Seth Greenland sait faire alterner des épisodes dramatiques et des instants de pure cocasserie pour le plus grand plaisir du lecteur. Donc un livre à recommander chaudement pour chasser les idées noires.

Gérard BOURGERIE

PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE

Ce prix, créé par **Georges Rieben**, est décerné depuis 1972 par un jury composé actuellement de 34 critiques spécialisés (dont 6 collaborateurs de la Tête en Noir)

Prix Mystère 2012 de la Critique : **Marcus MALTE** pour son roman **Les Harmoniques** (Série Noire/Gallimard). Cf. chronique dans La Tête en Noir N°149

Prix Mystère 2012 du Meilleur roman étranger : **Stuart NEVILLE** pour son roman **Les Fantômes de Belfast** (Ed. Rivages)

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) / Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°156 - Mai/Juin 2012

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58